

The Canadian Battlefields Foundation

La Fondation canadienne des champs de bataille

September/Septembre 2006



2006 Battle Study Tours Les Voyages D'études 2006

Thank You CBF Patrons!!!
MERCI AUX MÉCÈNES DE LA FONDATION



Back Row: Alex Carette, Jason Schouten, Kristine Williamson, John Lamming, W. Mikkell Dack, Charles Letourneau, Brandon Dimmell, Isabelle Duford, Nathan Peto, Nic Clarke, Middle Row: Meighen McCrae, Thessa Girard-Bourgoin, Anna-Marie Miller, Bottom Row: Charle Gruchy, Marc Milner, Matt Symes, Peter Tufaro

Les seize étudiants universitaires qui ont pris part au voyage d'étude 2006 dédient ce bulletin d'information à vous, leurs mécènes, et vous invitent à partager quelques unes de leurs expériences qu'ils ont unanimement qualifiées « d'incroyables ».

Les champs de bataille : la Deuxième Guerre mondiale Dieppe : 19 août 1942

Mikkel Dack, 23 ans, diplômé d'histoire de l'Université de Calgary, souhaite poursuivre ses études afin d'entreprendre une carrière professorale. Bien qu'il ait déjà fait des recherches sur les batailles canadiennes en Europe, il n'avait jamais encore visité Dieppe. Il nous raconte ici cette première visite:



Mikkel Dack

« Je suis descendu seul vers la plage de Dieppe et je me suis arrêté une minute pour vivre pleinement cette expérience. Une étrange sensation m'a alors envahi. Malgré la beauté de cette ville balnéaire, je ne pouvais m'empêcher de la voir sous un autre angle. Les superbes falaises blanches qui surplombent l'océan ne me faisaient penser qu'au cauchemar

stratégique qu'elles représentaient pour les navires alliés; la plage de galets, bien qu'invitante, me faisait penser aux difficultés rencontrées par les blindés et les soldats au moment du débarquement; les hôtels et restaurants colorés qui bordent le front de mer ne me faisaient que penser aux trous de mitrailleuses allemands qui ont criblé de balles tant de Canadiens. C'est réellement un étrange sentiment lorsqu'un lieu si magnifique ne cause que des sensations d'angoisse et de malaise.

« Mes nombreuses lectures et les heures passées à étudier l'Opération Jubilee ne m'avaient donné qu'une perspective limitée du raid. Mais, sur cette plage, j'ai beaucoup mieux compris cet événement tragique et l'histoire de mon pays. Je n'étais plus qu'un simple spectateur observant l'histoire des lignes de touche; j'y étais plongé, complètement engagé. Bien que je sache très bien que je n'arriverai jamais à concevoir entièrement ce qu'ont pu vivre les 5000 Canadiens qui ont embarqué pour cette mission et les 900 qui sont morts en cette journée, je crois que pour un moment, j'ai pu comprendre leur souffrance et leur bravoure. Jamais je ne m'étais senti ainsi prendre part à l'histoire canadienne. C'est un souvenir et une sensation qui ne me quitteront jamais. »

John Lamming de Prince Township (près de Sault Ste-Marie en Ontario) est un étudiant aux cycles supérieurs à l'Université de Windsor (Ontario). Des membres de sa famille ont servi au cours des deux guerres mondiales, sous drapeaux canadien et allemand. John souhaite poursuivre une carrière dans les Forces canadiennes. Une de ses présentations portait sur la bataille de la crête de Verrières (Normandie) de juillet 1944 et plus précisément sur le massacre du régiment du Black Watch au cours de l'Opération Spring. Bien qu'il ait fait des recherches poussées sur le sujet, John n'avait encore jamais mis les pieds en Normandie. Dès ses premiers pas sur les champs de bataille, « il a été changé à jamais » :



John Lamming

Comme nous avait averti le professeur Marc Milner, responsable du voyage, nous ne lirions plus jamais sur une bataille de la même façon. Rien ne se compare à une visite d'un champ de bataille. Par exemple, l'historien canadien C.P. Stacey a écrit que topographiquement la crête de Verrières n'était qu'une « éminence insignifiante ». À mon arrivée sur le terrain, et en réfléchissant dans une perspective de militaire, il m'était impossible de décrire cette crête comme insignifiante. Le Black Watch a dû marcher au moins 500 mètres à découvert le long de cette crête, exposé aux tirs de mortiers et de mitrailleuses en provenance du haut de la colline et du village de May-sur-Orne sur leur flanc. Cette « éminence insignifiante » s'est rapidement transformée en champ de tirs pour les Allemands, bien camouflés dans leurs tranchées. Comme nous l'a dit le professeur Milner, « vous êtes changés à jamais ». Ce qu'il voulait dire est que nous serions à jamais sceptique à la lecture de livres d'histoire militaire. À quoi ressemblait le champ de bataille ? Où étaient les soldats ? À quoi ressemblait vraiment le terrain. Pourquoi cette opération a-t-elle été un échec ? Quel a été le rôle de la topographie ? C'est l'effet qu'a eu cette visite sur la crête de Verrières. Marcher sur cette terre à propos de laquelle j'avais tant lu et sur laquelle des soldats avaient poursuivi leur offensive vers les positions ennemies malgré l'adversité a eu cet effet sur moi. Je crois qu'au cours de ce voyage d'étude j'aurai acquis les outils pour mieux apprécier le travail des soldats canadiens lors des grandes guerres du 20^e siècle. En cette journée, où nous foulions la terre sur laquelle s'étaient bravement battus tant de soldats canadiens, l'objectif de ce voyage était clair.



Jason Schouten

Les étudiants ont pu étudier la bataille de Normandie en profondeur. **Jason Schouten** est étudiant en science de l'éducation à l'Université Saint Francis Xavier (Nouvelle-Écosse). Il souhaite enseigner l'anglais et l'histoire. Il pense que ce voyage d'étude fera de lui un meilleur enseignant et que « tous les étudiants auxquels j'enseignerai au cours de ma carrière bénéficieront de l'expérience et des connaissances que j'ai acquises au cours de ce voyage ».

« D'emblée, le dénouement de la bataille semble miraculeux. Le mur de l'Atlantique d'Hitler semble impénétrable, sans parler des immenses falaises et collines qui caractérisent la côte du nord de la France. J'ai de la difficulté à concevoir la victoire des Alliés. Comment ont-ils trouvé le courage de prendre d'assaut ces longues plages sous le feu des mitrailleuses lourdes ? Comment ont-ils pu prendre d'aussi formidables centres de résistance allemands ? Comment ? Comment ? Comment ? Toutes ces questions répétitives devaient commencer à tomber sur les nerfs de mes compagnons de voyage. Mais, je me devais de poser ces questions, pas seulement pour les réponses, mais à cause du mystère de notre victoire. Les réponses avaient, tout compte fait, peu d'importance; la stratégie était presque sans importance. Ce 6 juin 1944, comme les architectes de cette attaque le savaient que trop bien, l'échec n'était pas envisageable. La victoire était le seul dénouement possible et c'est de cette façon que se sont battus nos soldats. »

Adam Lajeunesse est étudiant à la maîtrise à l'Université de Calgary. Sa passion pour l'histoire militaire a débuté à l'école secondaire lorsqu'il a commencé une collection, maintenant presque complétée, d'un journal pour chaque jour de la Deuxième Guerre mondiale. C'est sur les plages du débarquement qu'Adam a trouvé une réponse à la question de Jason « Comment ? Comment ? Comment ? ».

« En compagnie du petit contingent américain qui accompagnait notre groupe (le voyage d'étude conjoint de la FCCB et de la Fondation Cantigny)*, nous sommes allés sur la plage Omaha en après-midi. Il est difficile de comprendre ce qui a pu se passer sur cette plage. Les falaises sont aussi imposantes qu'à Dieppe et à marée basse, il doit y avoir 400 mètres de plage entre l'eau et le mur de mer. Dans le but de mieux comprendre ce que les soldats américains ont pu vivre il y a soixante ans, nous nous sommes aventurés dans l'eau jusqu'à la hauteur de la taille. Nous avons ensuite couru vers la plage sous les cris des officiers américains. Debout pour quelques secondes, puis nous devons plonger sur le sable mouillé pour éviter les balles des mitrailleuses allemandes imaginaires. Complètement épuisés, nous n'avancions que très lentement. Trempés et couverts de sable, nous avons une bien meilleure idée des efforts herculéens qu'on dû déployer les soldats pour prendre cette plage et ses falaises. Le film "Il faut sauver le soldat Ryan" n'avait pas réussi à bien rendre toutes les difficultés affrontées en ce 6 juin 1944. »



Adam Lajeunesse

Peter Tufaro de Mississauga en Ontario, étudiant en histoire à l'Université York (Toronto) a été marqué par une cérémonie qui eut lieu à Bernières-sur-Mer.

Le dévoilement de ce nouveau monument est un très bel hommage aux soldats morts au combat. Il honore les neuf soldats du 14e Régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne qui, le 6 juin 1944, ont débarqué et sont morts lors de l'assaut des plages de Bernières-sur-Mer. L'allocation de la fille du capitaine Barclay, mort lors du débarquement fut, pour moi, le moment le plus touchant du voyage. Elle a mentionné qu'elle n'avait jamais eu la chance de connaître son père puisqu'il avait été déployé outremer avant sa naissance. À de nombreuses reprises elle a porté son regard vers le magnifique ciel bleu de Normandie. Je suis persuadé qu'à ce moment, elle pouvait sentir la présence de son père. Elle a exprimé sa tristesse de ne pas avoir eu de père ni de grand-père pour ses propres enfants ou pour les enfants de ses enfants. C'est à ce moment que j'ai vraiment compris le véritable prix de la guerre et comment elle finit par tous nous toucher. »



Peter Tufaro

Charles Létourneau de l'Université du Québec à Montréal a été impressionné par les parachutistes canadiens qui ont sauté sur la Normandie le 6 juin 1944 et par le musée du « Pegasus Bridge ».



Charles Létourneau

Lorsque les historiens abordent le sujet du débarquement de la Normandie, ils traitent généralement des assauts amphibies qui ont eu lieu simultanément sur quatre plages et qui ont été coordonnés par trois États. Ce réflexe fait en sorte que la population tend à oublier, une certaine partie l'ignore même totalement, que plusieurs soldats alliés sont arrivés en Normandie par la voie des airs. Leur travail a pourtant été tout aussi important que celui de leurs confrères. Il est vrai qu'un débarquement par la mer pour libérer un État vaincu par le régime nazi a quelque chose d'hollywoodien, mais le déploiement de centaines de soldats légèrement équipés, à l'aide de simples parachutes, qui avaient comme mission de libérer et de protéger certains endroits stratégiques l'est tout autant. »

*Voyage d'étude FCCB-Cantigny

Pour la première fois, la FCCB s'est joint à la U.S. Cantigny First Division Foundation pour organiser un voyage d'étude des champs de bataille. La Cantigny Fondation a été fondée en 1957 avec pour mission première de promouvoir l'histoire de la « Big Red One », l'illustre 1ere division d'infanterie de l'Armée américaine. Ce voyage d'étude était dirigé par Lee Windsor de l'Université du Nouveau-Brunswick (un ancien boursier de la FCCB). Le groupe a passé une semaine en Sicile pour étudier le rôle joué par la 1ere division canadienne et de la « Big Red One ». Par la suite, il s'est joint au voyage d'étude de la FCCB en Normandie pour étudier les débarquements des 3e division canadienne et 1ere division US.

Les champs de bataille : la Première Guerre mondiale

La Somme

Nicholas (Nic) Clarke est doctorant en histoire dont l'objectif est de devenir professeur. Natif de la Nouvelle-Zélande, il souhaite maximiser ses connaissances sur l'histoire de son pays adoptif. L'épouse de Nic, une arrière petite-nièce d'un récipiendaire de la Croix de Victoria qui fut le dernier Canadien tué au cours de la Deuxième Guerre mondiale, attend leur premier enfant au début de l'année prochaine.

« Pour plusieurs d'entre nous, la Somme est synonyme d'horreur, de massacre et de futilité. Selon des estimés conservateurs, il y aurait eu plus d'un million de pertes parmi les belligérants de juillet à novembre 1916. Toutefois, si ce n'était des monuments et des cimetières qui recouvrent le territoire, peu de personnes pourraient croire que

c'est dans cette Vallée de la Somme que tant d'hommes se sont battus et sont morts. Dans la majorité des endroits (le Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel étant une importante exception) les systèmes de tranchées et les cratères d'obus ont été recouverts et les vestiges restants sont enterrés sous une mer de vert et d'or. L'herbe ou pour être plus précis le blé a bien fait son travail. Du moins au premier coup d'œil. Les champs de blés

peuvent cacher les cicatrices de la terre mais ils ne peuvent avaler tout le métal. Quiconque marche le long de ces champs trouvera, encore aujourd'hui, des vestiges de cette guerre qui parfois peuvent s'avérer mortels. Après avoir marché moins d'une vingtaine de minutes le long d'un chemin de campagne près du village de Courcellette, nous avons découvert deux obus et une grenade Mills qui étaient possiblement encore chargées. Nous avons aussi découverts plusieurs morceaux de shrapnels. Encore plus que les 73 357 noms gravés sur le monument aux portés disparus de Thiepval, ce sont ces reliques de la guerre, camouflés par les champs, qui m'ont fait comprendre la dure réalité de la guerre. Je ne dis pas ceci pour déshonorer la mémoire des morts ou pour nier l'importance de ces monuments. Bien au contraire. Le fait qu'il soit encore possible de trouver des pièces d'artillerie plus de 88 ans après la fin de la Grande Guerre n'est qu'une preuve supplémentaire des difficultés qu'ont dû surmonter les soldats. Ces soldats ont dû affronter de tels barrages de tirs d'artillerie et d'armes légères qu'encore aujourd'hui les grêlons de fer et de plomb de ces « orages d'acier » n'ont pas encore complètement fondu. »



Nic Clarke

Nathan Peto, 22 ans, est diplômé en histoire de l'Université de Brandon. Il est officier au 26e régiment de campagne de Brandon.



Nathan Peto

« La crête de Vimy restera un des sites les plus mémorables que j'aurai visités au cours de ce voyage. C'est un site que tous les Canadiens devraient pouvoir visiter. Le sacrifice des soldats canadiens ne sera pas oublié. Nous nous souviendrons d'eux. »

« L'époustouffant paysage est ce qui a de plus frappant lorsqu'on entre sur le site. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi cet endroit du front occidental fut un objectif si difficile à prendre. L'imposante pente de la crête, encore défigurée par de nombreux de cratères, devait paraître presque insurmontable. »

« L'ampleur de l'exploit des Canadiens, à ce moment charnières de notre histoire, m'a toujours intéressé. Au cours de la visite des tranchées et tunnel, je ne pouvais m'empêcher d'être fier de la bravoure et de l'ingéniosité déployées par les Canadiens au cours de cette offensive. »

Elaine Young, 22 ans, de Fergus en Ontario termine son baccalauréat (avec honneur) à l'Université Trent. Elle souhaite devenir professeur d'histoire. Ses deux grands-pères ont servi dans l'Armée canadienne au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

« Notre premier arrêt de la journée a été à Beaumont-Hamel. Les nuages et le froid ambiant étaient de mise pour la visite de ce triste endroit. Comme à Vimy, les cratères d'obus sont encore visibles donnant un caractère lunaire à l'endroit – je ne peux imaginer à quel point ce lieu devait sembler étrange pour les hommes qui s'y sont battus. La simplicité et l'originalité du monument au Régiment de Terre-Neuve sont très émouvantes. L'immense caribou de bronze, symbole de ce régiment qui a été massacré à cet endroit il y a si longtemps, est placé aux dessus d'une butte couverte d'arbustes et de buissons originaires de



Elaine Young

cette province. J'ai fait ma présentation au sommet de ce monument, une expérience très touchante. Alors que je décrivais la bataille, je pouvais presque voir ces jeunes hommes décimés par le feu ennemi en traversant le no man's land. L'arbre qui a été surnommé « arbre du danger » est encore là et marque l'endroit où tant de Terre-neuviens sont morts. Ce mémorial, un des plus émouvant que nous avons visité, restera gravé dans mon esprit pour encore très longtemps.

Kristine Williamson de Peterborough en Ontario termine son baccalauréat en histoire à l'Université Trent (Ontario). Ses recherches portent principalement sur l'art canadien de la Première Guerre mondiale et son influence sur l'identité nationale.

Aujourd'hui, nous avons visité plusieurs champs de bataille de la Somme dont Courcellette et la tranchée Regina. Mes livres d'art à la main, j'ai pensé à ce que signifiait la Première Guerre mondiale pour les Canadiens et la façon dont ils ont choisi de la représenter à travers le *Canadian War Memorial Fund* (qui a commandé plus de 500 peintures de la Première Guerre mondiale). Nous avons débuté, en cette journée brumeuse, par une visite de Beaumont-Hamel où le régiment de Terre-Neuve a été décimé. J'ai tenté à plusieurs reprises de m'imaginer l'horreur



Kristine Williamson

de ce lieu et des autres champs de bataille. J'ai fermé les yeux et tenté d'ignorer les bruits qui m'entouraient. Je pensais à tous ces jeunes hommes courant et criant en poursuivant leur assaut. En ouvrant les yeux je pouvais voir que les restes des tranchées et des petites collines façonnés par les mortiers. En après-midi, nous sommes partis à la chasse aux shrapnels. Rien ne m'avait préparé à cette expérience. Je marchais un peu à l'écart du groupe afin d'avoir quelques moments de solitudes. Cette chasse aux objets métalliques vieux de quatre-vingt-dix ans me semblait à la fois morbide et incroyable. Pourtant, quelle sensation de joie lorsque trouvé j'ai mon premier vestige du passé. Je me sentais encore plus près de ceux qui avaient combatus. Je me sentais plus près de mon passé et de mon grand-père qui avait lui aussi, marché dans ces champs en 1916. Je me suis ensuite dirigée vers la tranchée Régina, à l'entrée du cimetière, où se trouvait le reste du groupe. J'en ai profité pour passer mon livre *Canvas of War* que je tenais dans mes mains depuis notre arrivée à Paris. J'avais mis quelques signets dont un à la page de la peinture de Louis Weinter intitulée « La bataille de Courcellette ». Bien que le contenu de cette peinture soit assez traditionnel, le soldat Weinter a été témoin de la bataille, il faut donc y porter une attention particulière. J'ai aussi montré des peintures des premiers blindés qui furent utilisés pendant la guerre. Par la suite, j'ai marché tranquillement le long des rangées de pierres tombales pour prendre conscience de l'ampleur des combats. Entre l'offensive de Courcellette et celle de la tranchée Régina, le Canada a subi 24 000 pertes. Je ne pouvais m'empêcher de penser à ce gâchis. Ces hommes avaient mon âge; ils avaient la vie devant eux, des familles. Comment ces hommes pouvaient faire face à la mort, si loin de leur maison ? On peut essayer de penser à ces derniers moments, à ces yeux se fermant, puis lorsque regarde autour de soi, on ne voit que des pierres tombales et une pelouse impeccable. Quelqu'un m'avait dit, avant le voyage, qu'il était noble de rendre hommages à la vie de ces hommes. Mais aujourd'hui je me sentais figée et engourdie.

« *Nous ne dormirons pas : les cimetières de guerre en France* » L'auteur, **Brandon Dimmel** de l'Université Windsor est titulaire d'une maîtrise en histoire et souhaite faire un doctorat. Son grand-père a servi dans la marine canadienne, mais Brandon n'avait jamais vu les plages de Normandie.

Les cimetières sont parmi les images les plus marquantes du voyage d'étude 2006 de la Fondation canadienne des champs de bataille. Ces endroits sont, sans aucun doute, les meilleurs mémoriaux, mélangeant le mystère de la mort tout en reconnaissant qu'un événement historique d'importance s'est déroulé dans les environs. Plusieurs des cimetières visités pendant ces deux semaines en France ont été marquants pour notre groupe de jeunes historiens. Notre premier arrêt fut au cimetière Notre-Dame-de-Lorette, près de la crête de Vimy, dont la tour d'ivoire s'élançant dans le ciel français surplombait cette crête autrefois si importante. Les cimetières canadiens de la Première Guerre mondiale sont éparpillés à travers la campagne autour d'Arras et de Vimy. Les pierres tombales, ornées d'une simple feuille d'érable gravée dans la pierre blanche, sont simples et dignes. Les cimetières canadiens de la Deuxième Guerre mondiale sont semblables. Ils commandent le respect, mais ne sont pas ostentatoires. Les cimetières de Bretteville-sur-Laize, Bény-Sur-Mer et Dieppe suivent le même modèle architectural. En évitant les statues extravagantes, ils projettent le même message : au cours des deux grandes guerres les Canadiens ont servi au nom de l'honneur, de la démocratie et du bien de l'humanité. Cette image est loin de celle projetée par le cimetière allemand de La Cambe. Cette visite a provoqué de nombreux débats au sein de notre groupe. Un des étudiants avec qui j'ai discuté a fait remarquer que ce sont les Allemands qui avaient décidé de reprendre le combat quelques années seulement après la « Guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres ». Et bien que les soldats méritent un endroit digne pour être enterrés, ce ne devrait pas être sur le territoire du pays qu'ils ont tenté de conquérir. En fin de compte, ce sont les cimetières qui, pour



Brandon Dimmel

toujours, serviront de voix pour les morts des deux guerres mondiales. Individuellement, ces pierres tombales sont simples et n'attirent pas l'attention mais réunies sur une seule parcelle de terre, parfois par dizaines de milliers, c'est un cri collectif, un cri désespéré et assourdissant qui cherche à s'assurer que jamais nous n'oublierons ceux qui sont tombés au combat.

Les Cérémonies

Le Président de la FCCB, le M^gen Clive Addy, a présidé les cérémonies commémoratives du 7 juin au Jardin du Souvenir du Mémorial de Caen, à la Place de l'Ancienne Boucherie de Caen, endroit où les citoyens de la ville ont rencontré leurs libérateurs canadiens pour la première fois en 1944 et à l'abbaye d'Ardenne.

Meighen McCrae est en deuxième année de maîtrise à l'Université de Calgary. Elle a complété un stage au Musée canadien de la guerre. Ses recherches portent sur les conséquences des guerres sur les civils. Elle a terminé une importante analyse de journaux de bord, mémoires et lettres de soldats canadiens de la Première Guerre mondiale.



Meighen McCrae

Au cours des cérémonies, ils ont lu les noms des morts. J'ai vu plusieurs anciens combattants qui, avec tant de dignité, étaient venus honorer leurs camarades. Ce qui m'a le plus marqué est l'âge de ceux qui sont morts. Les étudiants de ce voyage d'étude avaient presque le même âge, ils étaient peut-être un peu plus vieux. Nous étions là pour rendre hommage à ceux qui ne pouvaient pas être là. Le poème de Laurence Binyon « Pour ceux tombés au champ d'honneur » a été lu à la fin de plusieurs cérémonies, un hommage bien mérité.

Ils ne vieilliront pas
comme nous qui leur avons survécu.
Ils ne connaîtront jamais l'outrage
ni le poids des années.
Quand viendra l'heure du crépuscule
et celle de l'aurore,
nous nous souviendrons d'eux.
Nous nous souviendrons d'eux.

Isabelle Duford, 23 ans, une étudiante en histoire à l'Université d'Ottawa, partage ses réflexions sur l'abbaye d'Ardenne: « Mon grand-père a servi au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur le temps qu'il a passé outre-mer car jamais il n'en parlait ». Son objectif, au cours de ce voyage d'étude, était de mieux comprendre l'expérience des soldats des deux guerres mondiales, quelque soit la difficulté de la mission qui leur était confiée. À l'abbaye d'Ardenne, en Normandie, lors de l'émouvante présentation de monsieur Jacques Vico, membre de la résistance française, Isabelle a atteint son objectif :



Isabelle Duford

« Vingt soldats canadiens faits prisonniers par les troupes de la 12^e division Panzer ont été assassinés à l'abbaye. Au cours de la guerre, monsieur Vico vivait à l'abbaye d'Ardenne avec sa famille, jusqu'à ce qu'il soit forcé de fuir. Après le débarquement du 6 juin, il est retourné chez lui et dans les semaines suivantes sa famille a été témoin d'atroces actes de violence. Une fois le

secteur libéré, la famille Vico a trouvé les restes de soldats canadiens. Monsieur Vico nous a raconté en détail ces exécutions. Par la suite, nous avons monté les mêmes marches que celles empruntées par les prisonniers, il y a plus de 60 ans. Nous nous sommes alors retrouvés dans un paisible jardin entouré de grands arbres et de délicates fleurs... un endroit où certains des meurtres eurent lieu et où un mémorial a été érigé. C'était écrasant. Cette rencontre avec une source primaire vivante est une rare chance pour une étudiante en histoire... et pour moi, la nature même de l'histoire de monsieur Vico à l'abbaye d'Ardenne aura été un des moments forts de cet incroyable voyage d'étude. »

Thessa Girard-Bourgoin de l'Université d'Ottawa a terminé son baccalauréat en histoire. Elle commence ses études doctorales sur le rôle du Canada sur la scène internationale.

Elle a écrit : « En ce jour du 6 juin, à l'exception des fortes vagues qui frappent la côte normande, un silence règne sur la plage Juno. Les drapeaux flottent au vent qui porte le lourd souvenir de la guerre. Sous le chant du salut au soldat joué à la trompette, j'étais émue de voir ces hommes les yeux humides se tenant difficilement au garde à vous, exécutant le salut militaire avec les mains tremblantes. J'ai senti des frissons à regarder ces vétérans à têtes blanches marcher lentement à l'aide de cannes sur cette plage sur laquelle 62 ans auparavant, sortant de l'océan, ils avaient courus pour échapper à la mort.

S'ils ont eu une chance à cette époque, la mort les rattrape. Ils vieillissent... À chaque année, il y en a de moins en moins qui font le voyage jusqu'ici. Ce souvenir leur fait encore mal après toutes ces années, mais ils se font un devoir de se rappeler leur histoire. Portant le coquelicot sur le cœur, ils racontent leur histoire puisque bientôt, il n'y aura plus de mémoire vivante pour perpétuer la commémoration de ce qu'ils ont durement vécu. Je crois qu'ils ont peur d'être oublié.



Thessa Girard-Bourgoin

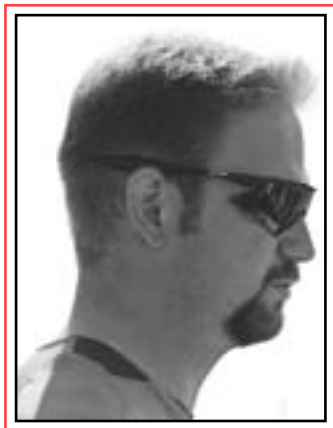
Je ressens de l'admiration envers ces hommes qui ont malgré tout refait leur vie après avoir vu tant d'horreur. J'ai eu la chance de rencontrer un Français qui a su retenir tout mon respect. « La peur n'empêche pas la douleur », m'a-t-il dit. Monsieur François Guérin semble être un vieillard taquin qui porte toutefois des souvenirs affreux. Il m'aurait été impossible de deviner simplement en le regardant qu'il avait été prisonnier d'un des plus terribles camps de concentration sous le régime nazi.

Ma brève rencontre avec lui fut marquante et le but de mon voyage pris soudainement tout son sens... Un peu en retard, nous avançons lentement vers la prochaine cérémonie. Malgré l'aide de sa canne, il boitille et marche difficilement sous un soleil accablant. Je le soutiens en tenant son bras quand soudain, il arrête drastiquement sa marche, les yeux brouillés par les larmes, il me regarde et je peux y voir des souvenirs effroyables. Il me remercie. Il me raconte que c'est grâce aux jeunes, surtout aux jeunes Canadiens comme moi... que c'est grâce à nous qu'il est encore là. Il veut que tous sache comment nous avons été important dans sa vie... pour garder sa vie, sa liberté et pour lui avoir permis de vivre le futur qu'il n'aurait pas vécu sans notre aide. Il me remercie chaleureusement comme si c'était moi qui l'avais libéré. Me sentant impuissante malgré une certaine fierté, je lui dis de ne pas s'inquiéter parce que nous sommes encore là et que nous allons continuer à se battre pour un monde meilleur.

Matt Symes est candidat à la maîtrise au Département d'histoire de l'Université Wilfrid Laurier (Ontario). Il est titulaire d'un baccalauréat en histoire et d'un autre en éducation. Son grand-père a servi dans le 2e PPCLI en Corée. Matt a passé la dernière année à enseigner l'anglais en Corée et tenter de mieux comprendre, sur le terrain, les réalités de cette guerre.

Matt a écrit sur la feuille d'érable :

« Les Canadiens qui se sont battus aux cours des deux guerres mondiales l'ont fait sous le « Red Ensign » (Pavillon rouge). Mais ce qui séparait réellement le contingent canadien du reste des Alliés était la feuille d'érable. La feuille d'érable était bien visible sur les badges régimentaires et sur les véhicules militaires canadiens. Plusieurs photos de soldats ont aussi été prises avec cette feuille d'érable en toile de



Matt Symes

fond. Tous les membres des Forces canadiennes, du général au soldat d'infanterie, se reconnaissaient dans cette feuille d'érable. De tous les aspects de mon expérience en Normandie, un des plus émouvants est de constater le respect et l'admiration qu'ont les habitants de cette région pour notre drapeau. En Normandie, la feuille d'érable est un symbole de commémoration. La feuille d'érable orne toutes les pierres tombales des soldats canadiens; elle est omniprésente sur et autour des monuments canadiens; la feuille d'érable est à la fenêtre de plusieurs maisons dans lesquelles s'ont racontées des histoires d'incroyables rencontres avec les soldats canadiens; la feuille d'érable accueille les visiteurs à tous les cimetières canadiens. Au cours des cérémonies commémorant le débarquement à St-Aubin-sur-Mer, même un chien, dont le maître comprenait bien le sacrifice des Canadiens au cours des deux guerres mondiales, portait la feuille d'érable à son collier. Je suis fier d'être canadien, je l'ai toujours été, mais jamais je n'avais été aussi fier de l'être ou de porter le drapeau canadien sur mon sac à dos que lorsque je me promenais dans les rues de Normandie. De retour au pays, lorsque j'aperçois un drapeau canadien, que ce soit à Blackville au Nouveau-Brunswick ou sur la colline parlementaire à Ottawa, je ne peux m'empêcher de sentir ce profond lien avec l'histoire de notre pays et de ces hommes et femmes qui ont payé le prix ultime en l'honneur de notre symbole national. »

Anna-Marie Miller, étudiante en histoire à l'Université d'Ottawa, a eu le privilège d'accompagner son grand-père lors des cérémonies du 60e anniversaire de la libération des Pays-Bas. Elle raconte ici une autre très émouvante cérémonie.

La cérémonie de l'abbaye d'Ardenne a été une expérience bouleversante pour laquelle je suis très reconnaissante. Elle a ajouté l'élément humain à l'acte du souvenir et de la commémoration. J'ai bien compris, dès que nous sommes arrivés à l'abbaye, que cette cérémonie n'était pas comme les autres. Nous parlions beaucoup moins forts que d'habitude, déjà conscients



Anna-Maria Miller

des émotions que nous ressentirions au cours de cette cérémonie. La feuille d'érable qu'on nous a remis pour déposer sur le monument aux soldats morts, semblait être l'objet le plus précieux que nous ayons jamais touché. Ce n'était pas de simples feuilles d'érable, elles représentaient la vie d'un soldat. Puisque j'étais devant la foule qui assistait à la cérémonie, je pouvais voir les visages de tous les participants. Je pouvais entendre l'angoisse dans la voix du général Addy alors qu'il racontait l'histoire de ces soldats qui avaient été assassinés dans ce jardin. Je pouvais aussi lire l'émotion sur le visage des participants. Même si nous ne connaissions pas ces soldats, nous étions tous touchés par leur mort. Mon tour venu, j'ai déposé la feuille d'érable sur le monument et j'avais l'impression de le faire pour un membre de ma famille, même si je ne connaissais pas le soldat que j'honorais. Il était un concitoyen et c'était suffisant. Ce sont les histoires de ces soldats morts dans ce jardin qui m'ont permis de comprendre ce que signifiait réellement la commémoration des deux guerres mondiales. Il n'est pas suffisant de se souvenir des grands événements mais il faut aussi se souvenir des petits gestes; se souvenir des actes d'héroïsme et du coût de ces actes; se souvenir des soldats, de leur histoire et de l'aspect humain de la guerre. La cérémonie à l'abbaye d'Ardenne a été une expérience émouvante pour laquelle je suis très reconnaissante. Elle a ajouté une touche d'humanité à ce que pouvait signifier le Souvenir.

Visitez notre site Internet :
<http://www.canadianbattlefieldsfoundation.ca>

Blake Seward, professeur à l'école secondaire de Smith Falls (Ontario) et récipiendaire de nombreux prix d'excellence en enseignement, décrit le deuxième voyage d'étude des champs de bataille pour enseignants d'histoire au secondaire.

«Quinze enseignants de partout au pays et quatre autres des États-Unis ont été réunis pour un voyage d'étude des champs de bataille en Europe du 7 au 17 août 2006. Sous la responsabilité de Geoffrey Hayes, professeur d'histoire à l'Université de Waterloo (Ontario), ce voyage d'étude commandité par la Fondation canadienne des champs de bataille, Anciens combattants Canada et la Fondation Historica a été un véritable succès. Afin de s'assurer que les enseignants puissent profiter de leur expérience une fois de retour en classe, ils devaient préparer une présentation sur un soldat décédé lors d'une des deux guerres mondiales et faire cette présentation à côté de la tombe du soldat choisi. Ils ont fait d'excellentes recherches et on pouvait bien ressentir les liens entre le groupe et ces soldats morts au combat. À chaque cimetière, les enseignants ont parlé des derniers jours de ces soldats et comment « leur » soldat est mort. Chaque jour, les enseignants ont pu discuter entre eux des façons d'intégrer cette expérience dans leur salle de classe afin d'améliorer leurs cours. Tous les enseignants qui ont participé à ce voyage d'étude, marché sur les champs de bataille et fait une présentation sur un soldat mort au combat comprennent maintenant mieux le rôle joué par le Canada au cours des deux guerres mondiales. Ils comprennent mieux l'importance d'enseigner aux jeunes citoyens canadiens l'incredible sacrifice de ces soldats.



Larry Smith, un enseignant de Portage La Prairie au Manitoba. Il est à côté de la tombe d'un parent au cimetière de Bayeux en France.

Un mot du Président de la FCCB, le Mgén Clive Addy:

Merci! De 25 universités et 39 finalistes de partout au Canada, 16 étudiants ont été sélectionnés pour participer à notre voyage d'étude 2006. Ils se joignent au groupe sélect des 150 anciens boursiers de la Fondation canadienne des champs de bataille. Ils pourront maintenant aider à mieux faire connaître cette histoire de sacrifice, de volontarisme et de liberté. Nous remercions le Forum sur la Sécurité et la Défense du ministère de la Défense nationale du Canada pour leur soutien financier. Cette année encore, la Fondation a aidé à soutenir le voyage d'étude des enseignants en histoire du secondaire qui a eut lieu au mois d'août de même que

les cérémonies commémoratives du 7 juin en Normandie. Elle a aussi contribué au premier voyage d'étude et cours crédité conjoint de l'Université de Montréal et de l'Université Wilfrid Laurier (Ontario) qui a eu lieu au mois de mai. Elle a accueilli des membres de la US 1st Division Cantigny Foundation lors de notre voyage d'étude annuel du mois de juin. Une année très productive. Merci à Terry Copp, Michel Fortmann, Geoff Hayes, Blake Seward, Marc Milner, Des Morton, Shelagh Whitaker, Charles Gruchy, Alexandre Carette, Matt Symes et à tant d'autres personnes ... et plus particulièrement à nos donateurs.

Deux directeurs de la FCCB sont nommés à l'Ordre du Canada

Le Mgén Lewis MacKenzie CM, OstJ, O.Ont., C.S.M., CD et monsieur John Rae ont été faits membre de l'Ordre du Canada. Le président de la FCCB, le mgén Addy a fait remarquer que : « Ces deux directeurs de la Fondation sont de grands Canadiens. Cet honneur est bien mérité. »

Note de l'éditrice : Un merci tout spécial à Matt Symes (un des talentueux étudiants du voyage d'étude 2006) pour ses superbes photos de même que la conception de la page couverte et de la dernière page de ce bulletin; à Alexandre Carette pour la traduction; et à tous les étudiants du voyage d'étude 2006 pour avoir accepté de partager leurs souvenirs. *Shelagh Whitaker, éditrice*

Lettre de Normandie : Revisiter le Jour-J dans les deux langues

par Desmond Morton

L'éminent historien Desmond Morton a récemment participé au premier cours d'histoire militaire conjoint de l'Université de Montréal et de l'Université Wilfrid Laurier (WLU). Après deux semaines de cours en classe, les neuf étudiants qui avaient été sélectionnés de chacune des universités se sont rejoints à Paris pour visiter les plages du débarquement et les champs de bataille de Normandie. Terry Copp de WLU et Michel Fortmann, professeur de science politique à l'Université de Montréal (ses collègues du Département d'histoire n'étaient pas vraiment intéressés par l'expérience puisqu'ils « n'aiment pas la guerre ») et Alexandre Carette, un ancien boursier de la Fondation canadienne des champs de bataille et directeur adjoint du Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale complétait le quatuor. À propos de Terry Copp, Desmond Morton a écrit « Aucun autre historien canadien n'a fait autant pour notre mémoire de la Normandie que le professeur Terry Copp. Bien que de nombreuses personnes appuient le projet de la Fondation canadienne des champs de bataille qui consiste à permettre à de jeunes canadiens de visiter les champs de bataille outre-mer, c'est Terry Copp qui a développé ce programme et a assuré sa mise en oeuvre. À chaque année, plus d'une douzaine d'étudiants universitaires visitent les champs de bataille canadiens et les cimetières militaires de France et, plus récemment, d'Italie. Ils apprennent ainsi à quel point les batailles sont influencées par le terrain, les armes et, par-dessus tout, par l'incertitude. Ils reviennent au pays, plusieurs d'entre eux se dirigeant vers des études aux cycles supérieurs, avec une bien meilleure compréhension de l'histoire de leur pays. »

Le 18 mai, à bord de mini-fourgonnette de location, nous sommes dirigés vers Beaumont-Hamel, Courcellette et d'autres champs de bataille de la campagne de la Somme de 1916. Le lendemain matin, un peu remis du décalage horaire, nous sommes partis vers Vimy, où le fameux monument subi une rénovation bien méritée pour le 90e anniversaire de la bataille en 2007. En fin d'après-midi, nous nous sommes dirigés vers Dieppe et Puys. Le lendemain matin, alors que le vent de la Manche soufflait très fort, nous avons marché le long de la plage principale et avons réfléchi, à l'instigation de Terry Copp, aux difficultés qu'ont rencontrées les planificateurs du raid à changer d'avis alors que la plupart des conditions nécessaires au succès de l'opération avait disparu. Certains d'entre nous avons ramassé quelques uns de ces galets sur lesquels un seul des blindés canadiens ne s'est pas embourbé le 19 août 1942. Finalement, nous avons fait un arrêt au cimetière canadien derrière Dieppe. Les visites de cimetières de guerre jouent un rôle majeur dans les voyages d'étude de Terry Copp. Les étudiants doivent alors confronter un des points centraux de son enseignement :

comment les nations construisent leur histoire pour commémorer leurs morts. Pensez seulement aux contrastes symboliques de l'immense et anonyme ossuaire du cimetière français de Notre-Dame-de-Lorette et aux monuments individualisés des cimetières britanniques (et canadiens), la majorité gravée de mots demandés par la famille des soldats décédés. Et comment comparer avec les croix égalitaristes ou la sculpture du grand cimetière américain au-dessus de la plage d'Omaha en Normandie. Tout près, le cimetière allemand, avec ses amas de croix brunes, met l'accent implicitement sur la futilité de la guerre.

Les étudiants avaient des travaux à préparer avant leur arrivée en France. Parmi ces travaux, ils devaient sélectionner un soldat enterré dans un des cimetières visités lors du voyage et faire une recherche sur la vie et la mort de celui-ci. Ces présentations ont permis d'humaniser la guerre. Le fait que la majorité des soldats morts étaient plus jeunes que nos étudiants était un rappel émouvant de toutes ces vies et de ces rêves perdus. Ces présentations étaient très souvent émotives. Grâce aux cours suivis et au programme scolaire ontarien, les étudiants de Wilfrid Laurier en connaissaient plus sur le passé militaire du Canada que la plupart des Montréalais. La variété des thèmes présentés a contribué au succès du voyage. Elle a aussi démontré à quel point la contribution du Canada-français à l'effort de guerre est peu connue ou enseignée dans les écoles québécoises.

Sans surprise et de raison, les étudiants anglophones et francophones ont été jumelés. Sans exception, les francophones parlaient bien l'anglais mais un seul des anglophones parlait un assez bon français. Cette vie commune a mieux fonctionné que je ne l'aurais pensé. Même certains ardents souverainistes parmi les étudiants de l'Université de Montréal ont dû avouer que leurs collègues anglophones ne correspondaient pas aux stéréotypes et qu'en fin de compte ils étaient « des bons gars ».

La phase normande du voyage a commencé, en toute logique, par une journée sur la plage Juno, une autre à la plage Omaha et à la Pointe du Hoc et une autre au « Pegasus Bridge », près de l'endroit où le bataillon parachutiste canadien a atterri et où un planeur Horsa a été restauré pour rappeler l'incroyable exploit de navigation aérienne des Britanniques avant l'aube du 6 juin 1944.

Les visites des champs de bataille et du Mur de l'Atlantique ont été entrecoupées par une autre des innovations de Terry Copp, empruntée à ses jours d'élève-officier universitaire: les « exercices tactiques sans troupes », mieux connu par leur acronyme anglais de TEWT. Les étudiants, réunis en petits groupes et munis de photocopies des ordres opérationnels originaux, de cartes de 1944, de photos aériennes, des ordres de bataille et de nombreux conseils et indices, devaient con-

cevoir un plan pour une opération. Par la suite, ils ont marché sur le champ de bataille. Ainsi, ils pouvaient voir comment ils auraient déployé leurs soldats s'ils avaient été des officiers des Royal Winnipeg Rifles à Putot-en-Bessin ou des North Novas à Authie. Les TEWT, j'ai été surpris de constater, ont été très populaires et ce malgré le fait que la majorité des groupes aient répété les mêmes erreurs qui ont été fatales aux soldats canadiens en 1944. L'objectif de l'exercice, selon Terry Copp, n'est pas de former de futurs colonels mais de permettre aux étudiants de comprendre comment il est plus facile d'étudier l'histoire et de bénéficier du recul des années que de commander des troupes le jour de la bataille.

Réconcilier les différences historiques n'est pas chose facile et ne peut être accompli rapidement et sans réfléchir. Ce qui peut par contre arriver, c'est un partage d'expériences comme j'ai pu l'observer en mai dernier. À court terme, les projets en histoire militaire bénéficieraient d'un mécène capable de permettre à des étudiants de Montréal (de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Laval aussi) de partager la même expérience que nos neuf pionniers. La majorité des étudiants ont payé leur voyage outre-atlantique. John Cleghorn, l'ancien président et PDG de la Banque Royale du Canada, est le généreux mécène derrière les voyages d'étude de Wilfrid Laurier; l'Université de Montréal, une nouvelle venue dans ce domaine, n'a pas encore trouvé un tel bienfaiteur.

Ce voyage aura laissé des souvenirs dont pourraient être fière n'importe quelle communauté, et ils ont été partagés par des Canadiens de tout le pays. Ce voyage m'a convaincu que l'histoire ne sera jamais mieux apprise que lorsque des francophones et des anglophones écoutent et tentent de comprendre ensemble. Après tout, comme les soldats l'ont découvert lors des deux guerres mondiales, nous nous aimons généralement plus lorsque nous sommes outre-mer.

Desmond Morton est professeur émérite d'histoire à l'Université McGill et auteur d'une quarantaine de livres.

Il a été le directeur-fondateur de l'Institut d'études canadiennes de McGill.



Jean-Philippe Simard de l'Université de Montréal lors d'une de ses présentations. L'arrière grand-père de Jean-Philippe est le fondateur de Simard Marine Industrie Cette entreprise de Sorel (Québec) construisait les canons de 25 livres pour l'Armée canadienne au cours de la Deuxième Guerre mondiale.



Nic, Adam et John discutent près d'un blindé sur la plage Juno.



Les étudiants du voyage d'étude 2006 lors d'un exercice tactique sans troupes. Ils prennent d'assaut la plage Omaha sous la supervision de Michael Goodale, responsable des programmes publics du Musée de la 1st US Division.

CBF Directors / Directeurs

Le Très Hon. Antonio Lamer, CC, CP, CD (Patron of Honour/Patron d'honneur)
Mr. G. Hamilton Southam, OC# (Founder/Fondateur)

Directors/Directeurs

MGen Clive Addy, OMM, OStJ, CD* (Président/President)
Lgén Charles H. Belzile, CM, CMM, OStJ, CD# (Past President/Président sortant)
Mr. Thomas A. McDougall, QC (Secretary/Secrétaire)
Mr. C. G. Gruchy (Treasurer/Trésorier)

Mr. Michael Bechthold+**

Dr. Serge Bernier, CD***

Mr. George G. Blackburn, CM, MC#

VAdm Nigel Brodeur, CMM, CD*

Prof. Terry Copp**

Col Ernest A Coté, MBE#

BGen Duane Daly, OStJ, MSM, CD*

The Hon. Barnett J. Danson, PC, OC#

Mr. Lawrence E. Davies, CD*

Mr. Michael R. L. Davies, CM*

MGen Thomas F. de Faye, CMM, CD*

Dr. W. Alexander Douglas, CD***

Col Jean-Claude Dubuc, CM, KStJ, CD, AdeC#

Mr. Mike Duffy

Dr. Serge M. Durlinger**

Ms. Celine Garbay+

Dr. J. L. Granatstein, OC***

Col Paul Hughes, CD*

Mgén Claude LaFrance, CD #

Mgén Pierre Lalonde*

Mrs. Adrian M. Macdonald

MGen (Ret'd) Lewis W. Mackenzie, CM, OStJ, OOnt, MSC, CD*

VAdm Daniel N. Mainguy, CMM, CD*

The Hon. Margaret McCain

The Hon. Michael A. Meighen, Senator

Mr. Russell A. Mills

Dr. Marc Milner**

Capt (N) C. Patrick Nixon, DSC, CD#

LCol David A. Patterson, CD*+**

Col Duncan Phillips, CD*

Dr. John G. Pike**

Mr. John Rae, CM

Mgén Roland A. Reid, CVO, CM, MC, CD#

MGen H. Cameron Ross, CMM, CD*

Ms. Liliane M. Stewart, CStJ, CD

Ms. Shelagh Whitaker**

Dr. Sydney F. Wise, OC, LLD, FRSC#**

Mr. Morgan Wright+**

+ former bursary recipient / bénéficiaire d'une bourse

*Veteran / vétéran

#WW II / Korea veteran / Vétéran de Sgm / Corée

**Historian

Please support our work Soutenez nos efforts

Enclosed is my cheque, payable to:
CANADIAN BATTLEFIELDS FOUNDATION:
1 Vimy Place, Ottawa, Ontario K1R 1C2

Donation : \$ _____

vous trouverez ci-joint un chèque au nom de
La Fondation canadienne des champs de bataille
1 place Vimy, Ottawa, ON, K1R 1C2

Montant : \$ _____



Bronze: \$50 - \$70 • Silver: \$70 - \$100 • Gold: over \$100.00
Bronze : de 50 \$ à 70 \$ • Argent : de 70 \$ à 100 \$ • Or : plus de 100\$

Name/nom: _____

Address/adresse: _____

Postal Code/Zip/Code postal/ZIP: _____ e-mail/courriel: _____

Phone/téléphone: (____) _____ Home/domicile

(____) _____ Work/bureau

I prefer to receive my official receipt by e-mail. (Registered/enrégistré No. 0936468-29)
Veuillez faire parvenir mon reçu par courriel





And-Mark depicts with his fists, hands of comrades with a
best wish, at Jura Beach.
And-Mark with others to the memorial site of war veterans at
Jura Beach.



Gruchy, Jura, and Isabelle pose with Charles Goulet, historian of the CCF
and descendant of Marcel Goulet of Napoleon's Army.
Gruchy, Jura and Isabelle with Charles Goulet, historian of the CCF and
descendant of Marcel Goulet de L'École Supérieure.



And-Mark, Kristine, Jura, and David take part in a challenge
of the veterans at Omaha Beach.
And-Mark, Kristine, Jura and David participate in the
challenge of veterans at Omaha Beach.



And-Mark, Kristine, and Kristine look at the
warrior's life at Point-du-Fort.
And-Mark, Kristine and Kristine at Point-du-Fort
with the descendant of Point-du-Fort.



Dr. Peter Huxley talks with the members of the 4th Earth Command
while Kristine, Mark, Charles, and Kristine look on.
Dr. Peter Huxley talks with the members of the 4th Earth Command with the
warrior's life at Omaha Beach, Mark, Charles and Kristine.



Isabelle and Peter are looking at photos of his men
with Kristine, as a child, with the wreckage of D-Day.
Un instant partagé avec Isabelle et Peter des photos et
des souvenirs de son enfance au temps de débarquement.